

LA PERLE NOIRE

(123) OU

La Vierge de l'Hindoustan

(Suite.)

—Mais pourquoi cela ? demanda sir Joé.
Le fakir trouva la tête dans les épaules, baissa les yeux en répondant :
— Je ne sais pas.
— Quelle brute, grogna sir Joé ; et c'est cela que ce vieux greñin Haïm-Dorani appelle un guide éclairé et sûr !...
Le soir venait. Il fallait se préoccuper d'un gîte pour la nuit, lui autre dans les environs ne pouvait se rencontrer que le tope de telhir.
Sir Joé mit son cheval au tort, non sans avoir fait une brisée à endroit même où il cessait de relever la trace de M. de Bignac et elle de ses compagnons. Il avait l'intention de venir, ce que l'on s'est convenu d'appeler en termes de chasse, frapper à la brisée, dès le lendemain matin, pour continuer sa chasse à l'homme.
Pour arriver à l'entrée du petit temple, il fallait passer à travers des sentiers tracés et entretenus avec soin, une plaine semée de camousses et de cactus.
Le soleil allait disparaître à l'horizon, déjà il ne projetait plus sur la terre qu'une teinte rosée et bleutée.
A tout instant, la monture de sir Joé renâclait et faisait un terrible bond de côté, haïrant ou devinant à courte distance la présence d'un fauve.
Et le cruel bossu se disait avec une jouissance infernale que tant qu'il serait bien à l'abri dans le coquet petit temple dont il n'était pas qu'à une courte distance, ce cher Bignac, ainsi qu'il appelait Raoul, passerait une nuit paisible, peut-être la dernière, sans abris, sans armes, livré à la merci des terribles hôtes de la jungle.
A l'entrée du temple, tout au bout d'une jolie avenue de palmiers sous un porrique indépendant, se trouvait un coup énorme. Salar fit sonner d'un coup violent et le gong lança dans les airs une détonation éclatante.
La porte de brouze du pagodin s'ouvrit aussitôt et un brahme, par entre-baillement, laissa passer une tête étonnée. Il ne s'attendait pas à voir un étranger à recevoir des visiteurs à pareille heure.
Salar prononça quelques mots, montra une feuille de bétel, écorcée de la façon mystérieuse par Haïm-Dorani lui-même, et la porte de brouze s'ouvrit à deux battants.
Quelques moines accouraient à leur tour et firent grand accueil à sir Joé et à ses compagnons.
Des serviteurs se chargeaient des chevaux, tandis que sir Joé et son guide étaient reçus dans l'intérieur du temple.
Et immédiatement bon souper, bon gîte, fut offert au petit bossu.
Le chef de la communauté, vieux brahme ventru en pansu, ne manqua point à la tradition. Après le souper, tandis que les esclaves servaient le café et présentaient le houcka parfumé, une bande de ryadènes exécuta un ballet indien et une saynette. Et sir Joé, grand amoureux de ces sortes de divertissements, passa la plus agréable des soirées à aller se livrer au repos.
Il fit des songes dorés, il rêva qu'il avait devant lui, ce cher Bignac étouffant dans les replis d'un énorme serpent, que Bignac appelait au secours et que lui, Joé, pour mettre fin à sa terrible agonie, finissait par lui casser la tête d'un coup de pistolet.
A l'aurore, il était sur pied, frais et dispos.
Se servant de Salar comme d'interprète, il demanda aux bonzes où on pouvait se rendre au temple et aux étangs sacrés de Beïram.
Tous accoururent la tête et les épaules couvertes de marques non équivoques et mystérieuses terribles.
— Un reste, termina Salar en traduisant mot pour mot la phrase du vieux brahme, à plus de cinq lieues à la ronde vous ne rencontrerez pas un être humain. Il est interdit de dépasser le territoire de Melhir, qui ne s'étend pas, de ce côté, à plus de mille mètres.
— Sir Joé prit congé des bonzes en les remerciant. Un secret instinct lui disait cependant que c'était à Beïram que Raoul devait se rendre, que c'était là qu'il le joindrait, sinon pour lâchement l'assassiner, car, par instants, il caressait ce secret désir, du moins pour le voir tomber ce qu'Haïm appelait victime des événements, et pour assister à son agonie.
Chez certains titres mal faits dont la laideur morale égale la laideur physique, la haine froide, calculée, impayable, devient une passion encore plus vivante et plus aigüe que l'amour.
Savoir que les lèvres de Raoul avaient touché celles de Grâce, avait porté contre lui une haine à son comble. Désormais, si Joé ne désirait plus qu'une chose, la mort de son cher Bignac. Et il eût été au bout du monde en compagnie de Salar, pour relever l'extrait moral de son ennemi.
Aux premiers rayons du soleil, sir Joé se mettait donc en selle, ses chevaux, reposés, largement repus, ne demandaient qu'à dévorer l'espace. Après avoir pris congé des excellents bonzes qui l'avaient si bien accueilli, renonçant à obtenir une explication quelconque touchant l'interdit dont étaient frappés le temple abandonné et les étangs sacrés de Beïram, il parcourut en sautoir la route qui le devait mener à la veille au soir.
Les traces de son cheval et de son guide et revint frapper à la brisée.
— Les bonzes, voyaient encore fraîches. Quatre hommes traçant un sillon dans les herbes sèches, rôties par le soleil, devaient laisser longtemps après eux une large piste, la pluie ne tombant ni le jour ni la nuit pour l'effacer.
Il ne s'était point trompé, la trace des fugitifs piquait en droite ligne sur les étangs de Beïram.
Alors, sans s'occuper des dénégations et des remontrances de Salar, qui ne le suivait qu'à contre-cœur, sir Joé avança avec rapidité, suivant sans en dévier la piste qu'il continuait à relever pas à pas.
Bientôt il arriva à l'échacurure qui de loin s'apercevait à l'horizon. C'était le bord des étangs sacrés.
Des étangs, ou plutôt des lacs dont on n'apercevait pas la fin, étaient couverts de plantes vertes, de glauciens immenses, de bambous, de roseaux gigantesques. Au milieu de toute cette forêt aquatique, des îles sauvages, des canards sacrés aux voyantes couleurs, des grues, des ibis, des nuées de sarcelles, des hérons pourprés et à aigrette renvoyaient leurs bruyants ébats. Une bande de flamands roses s'enleva, poussa des cris de trompette, et tout un concert criard partit entre les roseaux, répondant en écho à leurs croassements d'effroi.
Sans mettre pied à terre, le bossu examina la position.
Sur la droite, à travers des massifs de hauberts et de flamboyants, un milieu desquels un aréquier piquait de temps à autre ses feuilles d'or, il apercevait une énorme masse grise couverte de lianes, de ronces et de pariétaires gigantesques.
C'était le temple, ou les temples abandonnés depuis des siècles, de Beïram.
La piste des fugitifs était bien venue jusqu'au bord de l'étang, puis elle obliquait, toujours sur la droite, dans la direction des îles.
Sir Joé mit son cheval en marche pour suivre cette direction, lorsque la tête fit un bond formidable qui eut certainement désarçonné un cavalier moins solide et moins exercé que le petit bossu.
Sortant de son lit de vase et de mousses vertes, un énorme caïan venait de s'élever, faisant claquer ses formidables mâchoires, tout autour de lui fauchant l'herbe de sa redoutable queue, il longea dans les eaux de l'étang et disparut aux yeux de sir Joé.
On s'en souvient, ces sauriens avaient le don d'inspirer une réputation profonde au bossu.
— L'horrible bête, grogna-t-il en réprimant un frisson de terreur en calmant à grand-peine son cheval, je n'en avais jamais vu aussi monstrueux ! Celui-là, j'en suis certain, couperait un homme en deux coups de mâchoires.
Il jeta un regard craintif autour de lui.
— Eh ! mais ! s'écria-t-il affolé, il y en a des centaines.
Du lac bien, à une certaine distance, des têtes de sauriens émergeaient. Elles regardaient curieusement, avidement le petit bossu sa monture, faisant cette réflexion que ce serait là une superbe proie, fournissant franche lippe.
— Birrou ! fit sir Joé, c'est à vous en donner la petite mort !... Si retournais ?...
(à continuer.)

A VENDRE

Dans le centre du village de St Liboire, Chef lieu du canton de Brest, un emplacement bâti sur un terrain en bordure d'un chemin de terre, contenant un magasin et logement, bonne cour en puits, grange, écurie et autres bâtiments ; le tout presque neuf en bon état. Avantageux pour un industriel pour une personne qui voudrait élever dans un local, ou pour un porteur de farine ou commerce ou non. Le prix étant de \$50,000 \$30,000 comptant.

S'adresser à
ANDRÉ LACHAPPELLE
St Liboire
Co Brest Quai.

SOUSSIONS.

Les Syndicats de St. Philippe d'Argenteuil reçoivent des souscriptions en faveur de la construction d'une école dans le canton de Brest. L'Etat et de la commune de St. Philippe d'Argenteuil ont accepté la plus basse soumission de \$10,000.

110-10 REVD P. CHATILLON, Ptre

AVIS

Actes pour imposer certaines taxes directes aux certaines corporations commerciales.

Toutes les corporations commerciales assujetties au paiement des taxes imposées par l'acte 25 (V. ch. 25, sont requises de leur édit au BIX OCTOBRE prochain, leur édit : savoir dans lequel de ces jour et les frais, entre les mains du sous-secrétaire, avant dans les journaux de l'administration et aussi chargé du recouvrement des taxes. Ce délai passé, les procès-verbaux seront pris contre les compagnies en défaut. Le gouvernement fait remise de l'intérêt pourvu que le capital soit payé dans le délai accordé.

Montréal, 25 Septembre 1887.

Id-20s

C. BEAUSOLEIL,
76 rue St. Jacques.

